

Un entretien avec ATHOS VASSILAKIS

"Romantique attardé"

Un coin de Passy. Dans la douceur d'une matinée printanière, tiède, embaumée, la Seine, toute proche, déroule imperturbablement son long ruban argenté dans lequel se reflète l'immense Tour qui semble veiller sur la capitale, tandis que le Trocadéro surgit, imposant, de son cadre de verdure. Les passants sont peu nombreux ; c'est le calme qui règne ici en maître. Qu'il doit faire bon vivre, rêver, se recueillir dans cette quiétude ! Comment un artiste ne trouverait-il pas dans cette atmosphère idéale la paix de l'esprit qui lui est indispensable ; comment un musicien, surtout, n'y rejoindrait-il pas ses dieux favoris, les maîtres immortels dont il s'efforce de recréer la pensée qui enfanta leurs œuvres et dont le grand souvenir le soutient dans l'accomplissement de sa tâche ?

C'est dans ce coin charmant et tranquille que nous rencontrons le pianiste M. Vassilakis ; et tandis que nous gravissons les degrés du majestueux escalier, des cascades de notes parviennent à nos oreilles. Sous les doigts précis et agiles du musicien, les gammes succèdent aux gammes, impétueusement rythmées, puis, de fulgurants arpegges illuminent pour un instant la grisaille sonore qui enveloppe, au travers des portes, l'implacable succession des traits ascendants et descendants. On ne dérange pas un artiste qui travaille ; allons-nous faire figure de génie, d'importun ? Notre timide coup de sonnette arrête net l'élan des doigts martelant le clavier. L'instant d'après, M. Vassilakis, nous accueille avec le plus cordial sourire, la main tendue. Et comme nous nous excusons...

— Rassurez-vous, cher Monsieur, le *Courrier* est toujours le bienvenu chez un musicien.

Allons ! le fameux « supplice de l'interview » est accepté avec une résignation souriante qui nous rassure quelque peu et fait taire nos remords !

Le sympathique artiste se dérobe, pourtant, avec une modestie charmante, à nos premières questions.

— Comment pourrais-je vous entretenir de ma carrière artistique ? Elle est encore si nouvelle ! C'est en 1928 que j'ai donné, dans l'une des salles Pleyel, mon premier récital à Paris... Et puis, je ne pourrais, vous énumérant les étapes principales de cette jeune carrière, vous définir la place exacte — et considérable — que tient la musique dans mon existence. L'art du musicien se limite-t-il aux seules manifestations auxquelles il convie ses amis et ceux qui veulent bien lui reconnaître du talent ? N'ont-ils pas également leur intérêt les instants où, seul, il se recueille devant son instrument et où, par son intermédiaire, il exprime, pour lui seul, ses états d'âme ? Mon ami le plus sûr, celui qui recueille mes confidences intimes, qui connaît mes pensées, mes joies, mes soucis parce que je les traduis en tel *Nocturne* de Chopin, en telle *Mazurka*, allègrement rythmée, en telle page fluide de Debussy, ce confident de chaque jour, de chaque instant, est ici...

Et M. Vassilakis nous désigne du regard le magnifique piano qui occupe une place d'honneur — bien qu'intime, près de la fenêtre propice à la rêverie — dans l'immense et somptueux salon.

— C'est à Paris que j'ai fait mes débuts sur l'étrange du concert ; et c'est à Paris aussi que je rencontre toujours un public qui m'accorde son indulgence avec une fidélité qui me touche. J'en suis d'autant plus satisfait que je m'enorgueillis de devoir toute ma formation pianistique et artistique à l'Ecole française et plus particulièrement à l'admirable artiste qui est Yves Naï. Cette culture française à laquelle me rattachent maintes affinités spirituelles. Si je ne craignais d'employer ici un terme

usé, je vous dirais, sincèrement, de tout mon cœur, que la France est ma seconde patrie — je m'efforce de la répandre lorsque je joue à l'étranger.

— Voici un point de votre carrière sur lequel il nous serait agréable d'avoir quelques précisions.

— J'ai joué souventes fois en Angleterre, à Londres où je fus convié à me faire entendre à l'Institut de France (j'y reçus un accueil inoubliable), à Oxford, en Irlande, en Pays de Galles. En 1931, j'ai fait une tournée en Italie. A Florence, la Reine de Grèce voulut bien accorder son patronage à mes concerts. A Rome, où je donnais des récitals à la Salle Sgambati, j'eus l'insigne honneur de jouer à plusieurs reprises, à l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège, devant le plus brillant auditoire qu'un artiste puisse souhaiter. Enfin, j'ai fait de nombreuses tournées en Grèce — ma patrie — et plus particulièrement à Athènes.

— Vous avez, assurément, trouvé la matière de maintes études sur les publics, si différents, de ces pays ?

— En effet. Les auditeurs anglais sont méfiants. Il faut lutter pour conquérir leur confiance, mais dès qu'elle est acquise, leur fidélité, leur attachement sont à citer en exemple. Le public italien est prompt à l'enthousiasme, il vibre intensément. Mais c'est, peut-être, dans mon pays que j'ai rencontré comme le reflet le plus exact de cet admirable public français auquel vont mes préférences. Il y a à ici — et non seulement à Paris, mais dans de grandes villes de province, notamment à Bordeaux — une élite intellectuelle unique, exceptionnelle. Il ne faut ménager ni son temps ni ses efforts pour mériter sa sympathie car, pour un artiste, la consécration de la France n'est pas un vain mot. Faire rayonner la culture française est un devoir pour tout serviteur de l'art.

— Nous n'avons point encore épuisé notre questionnaire... Nous aimerions aussi connaître vos pré-

férences artistiques, les Maîtres dont la pensée vous est familière, que vous aimez interpréter ?

— En tout premier lieu, j'aime Bach qui domine la musique tout entière. Les impéissables fondations qu'il a édifiées ont permis l'éclosion de tout ce qui appartient au monde des sons. J'ai un penchant nettement accusé pour le romantisme ; peu importe qu'il faille vivre « avec son époque », mais je vous avoue tout net que je suis un « romantique attardé ». La poésie, la douce tristesse, les joies héroïques de Chopin, comme aussi les accents admirables du grand Liszt résonnent intimement en moi. Parmi les musiciens français, je me suis surtout efforcé de retrouver l'âme de Debussy. Etant moi-même d'une famille attachée à la terre, il me semble sentir plus profondément le côté de son œuvre qui peint la nature. J'aime passionnément la terre et les richesses qu'elle produit, les beautés de ses paysages... et j'aime Debussy qui a su les peindre si délicatement, d'une manière si parfaite. Je n'oublie pas, enfin, les musiciens espagnols auxquels un tempérament naturellement méditerranéen me rattache ; j'y retrouve certains rythmes du folklore de mon pays. Ne croyez pas, surtout, que je laisse de côté les compositeurs modernes ! J'admire beaucoup les œuvres de nombre d'entre eux mais je ne veux me permettre de les inscrire à mes programmes que lorsque je jugerai les connaître suffisamment.

Nous n'avons que trop longtemps interrompu les études de M. Vassilakis ; aussi prenons-nous congé de l'excellent virtuose. Et, tandis que nous regagnons la rue calme, ensoleillée, cette rue provinciale dans Paris, les mêmes gammes qui nous avaient accueilli reprennent leur essor avec une régularité admirable, témoignant des efforts d'un artiste qui s'est fixé cette noble tâche : servir l'art français et le faire aimer, comme il l'aime lui-même.

André DAVENEL.

Editions Max Eschig

48, Rue de Rome, PARIS (8^e) - Tél. : Laborde 66-64 et 66-65

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

	Prix nets
I. ALBENIZ.....	TANGO, extrait de la suite Espana transcrit pour violoncelle et piano par Maurice Maréchal 10. »
Adolfo SALAZAR.....	QUATRE CHANSONS pour trois voix aigües, sans accompagnement..... 6. »
Alexandre TANSMAN...	POUR LES ENFANTS, petites pièces pour piano 1 ^{er} Recueil, très facile..... 15. »
Joahn STRAUSS.....	VALSES DE VIENNE, opérette en 3 actes, partition piano et chant..... 50. » Partition chant seul..... 12. »
Maurice PEREZ.....	TOUT ANK AMON, comédie lyrique en 3 actes (création à l'Opéra-Comique), partition piano et chant..... 60. »
N. KARJINSKY.....	PLIASKA pour violoncelle et piano..... 12.50

Abonnez-vous gratuitement à "ESCHIG INFORMATIONS"

Bulletin mensuel d'informations des Editions Max Eschig